

## L'HISTOIRE DE CHOISEY

L'historien A. Rousset disait plaisamment "Choisey est un des plus anciens villages de Séquanie. Son origine se perd dans la nuit des siècles...Son intuition ne l'a guère trompé. Les fouilles archéologiques réalisées dès 1994 sur l'emprise de l'autoroute A-39, ont attesté la présence presque ininterrompue de groupes humains sur l'espace communal et environnant, depuis les premiers chasseurs-cueilleurs du Préboréal, il y a plus de 11000 ans, jusqu'à la forte implantation romaine, qui sera à l'origine des premières configurations des communautés de Choisey et Parthey.

les fouilles, d'importance européenne, ont mis au jour des milliers de pièces lithiques et osseuses dans les strates du Mésolithique ancien ( 9300 av J-C ), et de nombreuses céramiques dans celles du Néolithique dont la célèbre "Hoguette de Choisey" datée de ( 5400-5300 av J-C ). L'âge du Bronze (2200-800 av J-C) s'illustre surtout par sa grande nécropole à tumuli fossoyés, et ses fours à pierres chauffantes. L'Hallstatt et la Tène (800-50 av J-C) se distinguent par un ensemble céramique exceptionnel tiré de fosses dépotoirs liées à quelques fermes groupées.



### Fouilles sur la zone Inovia

A la fin de la période laténienne, Choisey se structure au gré du génie romain, avec sa cadastration qui modifie tout le parcellaire gaulois. Outre la grande voie Chalon Besançon qui traverse la colline, une douzaine de bâtiments gallo-romains ont été recensés sur le territoire. La grande villa de Parthey et le relais pour voyageurs du carrefour de Gevry, ont livré un impressionnant mobilier céramique, plats excisés, verrerie fine, série de couteaux, fibules, grandes meules etc... Un superbe buste de Diane en bronze avait été découvert au 18e siècle en lisière du bois Mangeroz.



**Buste de Diane (Musée de Dole)**

Le premier millénaire perturbé par les grandes invasions est encore trop mal connu. Cependant de nombreuses habitations ont été repérées sur Parthey du IV<sup>e</sup> au IX<sup>e</sup> siècle. Certains bâtiments romains et voies antiques ont perduré pendant plusieurs siècles, voire tout le millénaire. La nécropole de la "croix qui vire" du IV<sup>e</sup> siècle a livré un très riche mobilier de céramiques et verreries fines. Les soubassements de "la croix qui vire" évoquent un dolmen du néolithique, mais peuvent être liés à la nécropole du IV<sup>e</sup> siècle. A Parthey, des sépultures de guerriers du VIII<sup>e</sup> siècle ont été découvertes avec leurs plaques-boucles à décor damasquiné, couteaux, scramasaxe (épée) etc..

Au début du deuxième millénaire, le village actuel se construit autour de son église mentionnée en 1139. Un texte fait apparaître le seigneur de Choisey et son château en 1255. Othon IV comte de Bourgogne prend possession du fief en 1280, et la famille "De Choisey" va administrer Choisey et Parthey avec plusieurs co-seigneurs, notamment: les Rouhault, De La Rochelle, et D'Amange jusqu'au milieu du XV<sup>e</sup> siècle. Cette famille s'illustrera avec Pierre De Choisey nommé "Gruyer" du Comté de Bourgogne par le duc Philippe le Hardi en 1384, et Claude De Choisey qui sera gouverneur du Temple vers 1450. A partir de 1460, plusieurs autres familles seigneuriales se succéderont pour cogérer Choisey et Parthey jusqu'à la révolution. Ce seront les Martin de Dijon, Lambrey, Fallerans Visemal, Bernard D'Authume, St Mauris-Montbarrey, Dames Ursules de Dole, Richardot, Duchamp et Garnier, pour les principales.

Les habitants de Choisey se singulariseront à travers les siècles par leurs procès incessants avec les seigneuries et villes environnantes pour la sauvegarde de leurs droits, d'où peut-être leur surnom de "Cabotins".

De vocation agro-pastorale, ils cultiveront aussi la vigne sur toute la colline et leur élevage de chevaux comtois sera de renommée régionale.

Parmi les particularités de Choisey, figurent :

1. La motte féodale.
2. Le château de Parthey.
3. La Croix qui vire.

4. L'ancien couvent des Ursulines, aujourd'hui mairie.
5. Le château de Menthon.
6. La maison Seigneuriale des Matherot de la Barre.
7. La croix de la Ruchotte.
8. L'Eglise et son retable classé.

## **1- CHATEAU MEDIEVAL DE CHOISEY**

Ancré sur un point haut de la colline, le château a peut-être été bâti sur une ancienne motte castrale entourée d'un large fossé. Ces deux structures sont aujourd'hui encore bien visibles.

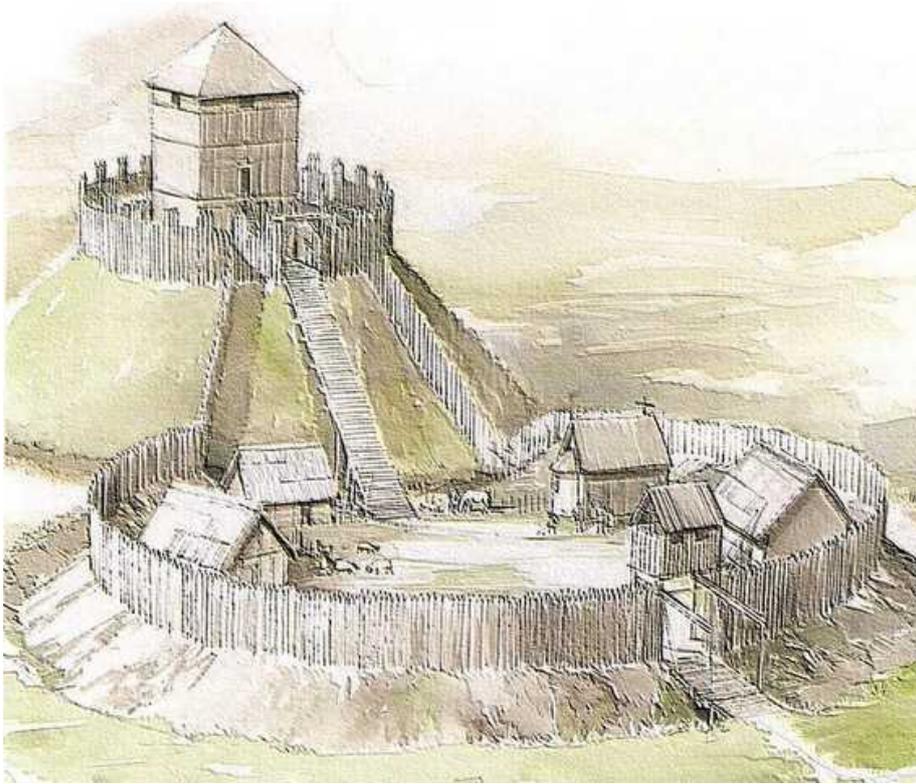
Sa face "est" était protégée par un deuxième fossé défensif très profond. Des fouilles, faites lors de travaux d'assainissements, ont rendu visible le fond de ce fossé à deux mètres sous le chemin du Truchot, ce qui lui donnait une profondeur considérable.

En 1280, Symon sire de La Marche et de Chaussin, vend à Othon IV Comte palatin de Bourgogne, le château et le village de Choisey. A la mort du comte en 1303, sa veuve Mahaut d'Artois, petite fille de Robert d'Artois, frère de Saint Louis, prend possession des lieux qui tomberont ensuite dans l'héritage de sa fille Jeanne comtesse de Bourgogne, épouse du roi de France Philippe V le Long.

Lors de la construction de la maison assise sur la motte, des travaux ont fait apparaître des excavations empierrées débouchant sur une entrée de souterrain. Dans le sous-sol actuel de la maison, l'emplacement d'une fosse circulaire a été observé, elle était peut-être réservée à la conservation du grain.

Une autre trouée faite dans la motte vers 1930 avait mis au jour une porte à moitié calcinée, des pointes de flèches et de gros quartiers de pierres taillées. Les fouilles préventives de 2013 sous la direction de Patrice Nowicki avec la collaboration de Lydie Joan ont mis au jour des structures d'époque médiévales, notamment des fosses, trous de poteaux, large fondation de bâtiment maçonné "interprété comme donjon" avec four à chaux "à priori contemporain des murs", enfin des éléments céramiques pouvant attester une présence humaine de l'époque médiévale "à partir du XIIIe siècle".

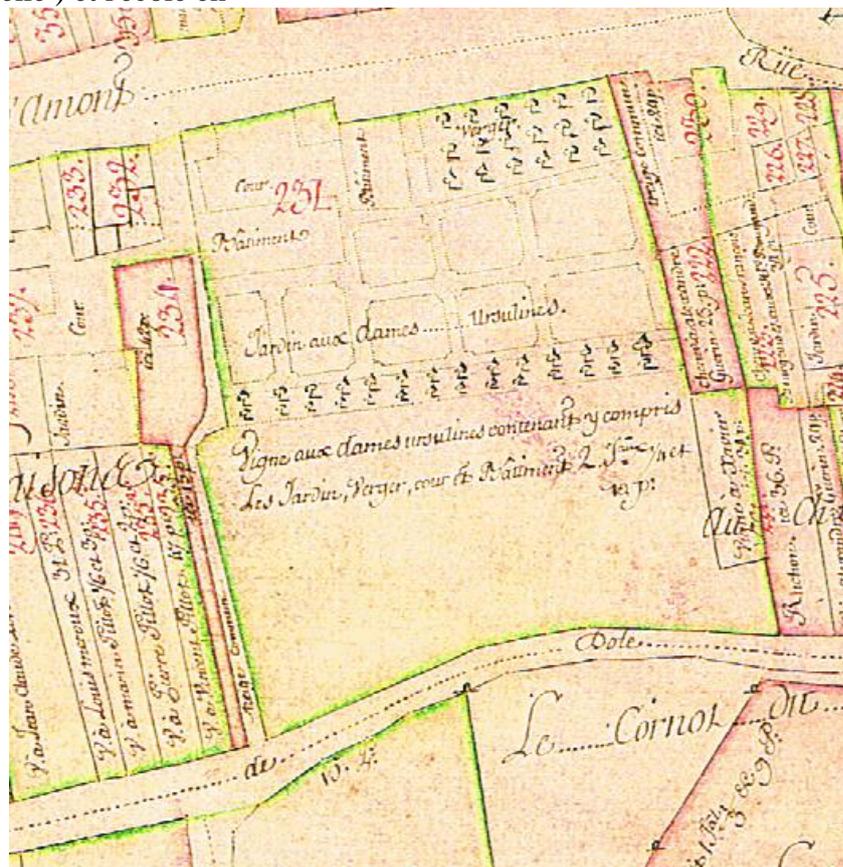
A l'intérieur de l'enceinte, on puisait l'eau dans un grand puits aujourd'hui bouché. Une légende raconte que la princesse Mahaut y aurait enseveli un jeu de quilles en or, mais la même légende concerne le puits de son château de Salins. (On dit parfois que la vérité se trouve au fond du puits !..Mais lequel ?.. )



**Exemple de**

**Motte féodale**

Outre la motte et les fossés, il reste encore plus de cinq siècles après sa destruction, les emplacements encore bien dégagés des vignes pentues du château, et de l'ancienne basse-cour et ferme sur lesquelles ont été construites en 1770, la maison des Ursulines (mairie actuelle) et l'école en



1845.

**Cadastre de 1784**

Les sources textuelles mentionnent la vie de la paroisse de Choisey par l'existence de son église en 1139. Elles nous révèlent aussi dès 1244 la vie d'une famille seigneuriale et prévôtale qui prendra avec le temps le nom de Choisey.

En mars 1255, Guillaume sire de Choisey, entre dans l'hommage des comte et comtesse de Bourgogne, mais garde sa fidélité aux "Chaussin"ses suzerains, liés à l'époque au duché de Bourgogne.

Le château selon l'historien Rousset aurait été détruit en 1479 par les armées de Louis XI. La maison sise aux n°8 et 10 de la rue " des casels " à laquelle s' adjoignait autrefois une tour aujourd'hui rabattue, aurait été édiflée avec les murailles de ce château.

**M Claude JEUNIER et l'Association " CHOISEY et son Patrimoine"**

## **2-LE CHATEAU DE PARTHEY**

Le château aurait été édiflé vers 1285, d'après une datation de trois fours à chaux et d'un puits en fonction à cette époque au milieu des bâtiments gallo-romains de Parthey. La chaux était obtenue en brûlant les pierres qui dans les ruines du site étaient à portée de main.

Après Philippe sire de Parthey dans son château neuf en 1303, il semble que ce soit la famille "De Choisey" qui gère la châtellenie de Parthey et Choisey qui ne forme alors qu'un seul fief avec plusieurs co-seigneurs, jusqu'au milieu du 15e siècle. Elle demeurera fief unique jusqu'au début 16e siècle avec les Martin de Dijon installés par le Duc de Bourgogne.

En 1452, les frères Jean et Héliion De Choisey, écuyers, sont encore seigneurs de Parthey, et de Mâlain en partie.

En 1477, durant la guerre d'annexion du Comté par Louis XI, le sire de Craon tenta de détruire le château, mais le triple fossé, la hauteur et l'épaisseur des murailles l'en empêchèrent. Deux ans plus tard Charles d'Amboise, meilleur stratège, l'incendia en partie et mit à mal les deux tours situées à l'est, plus accessibles. Une partie des gens de garde, ceux que Pierre De Choisey appelait autrefois "mes hommes", survivront aux assauts; on les retrouve quelques années plus tard dans la population de Choisey. Le village de Parthey lui, ne se relèvera jamais de ses ruines.



En 1481, la seigneurie de Parthey deviendra quasiment indépendante avec la prise de possession du château et des terres, par deux descendantes de co-seigneurs de Choisey, à savoir Marguerite D'Amange et Anceline De Broignon veuve de Georges De Falerans. En 1524, Jean Dubois écuyer possédera une moitié de la seigneurie qu'il transmettra à Jean Dumay, grand armurier de corps de Charles-Quint. Par la suite, les propriétaires châtelains de Parthey changeront maintes fois de noms, mais ils descendront tous, par les



femmes, de cet ancêtre.

Après les guerres de Louis XI, le château fut restauré, mais il ne resta plus que le corps de logis relié à la tour prison et la tour sud-ouest avec les écuries et les autres dépendances. Les deux tours restantes au 18e siècle étaient encore joignables par un chemin de garde au sommet des murailles à créneaux qui avaient plus de 2,30 mètres d'épaisseur.

Au début 18e siècle, Pierre François Garnier seigneur de Parthey, dans son mémoire pour prouver l'indépendance de son fief, décrit son château de Parthey.

"Elle a cette seigneurie pour siège principal, un château fermé de murailles très épaisses, d'une hauteur considérable, avec canonnières. Anciennement ces murs avaient en flanc quatre tours, dont deux encore existantes. Il y avait aussi un pont-levis dont on voit les vestiges, et trois fossés qui subsistent en partie. Un château de cette qualité qu'on pouvait envisager autrefois comme une forteresse, n'a pu être construite sans permission du souverain."

En 1739 le même seigneur gagne un procès contre Eléonor De Saint Mauris Montbarrey et contre les autres co-seigneurs de Choisey, tous hauts justiciers qui revendiquaient le château de Parthey et les droits s'y rattachant de moyenne et basse justice. La raison en était que Choisey et Parthey ne formaient autrefois qu'un seul et même fief. En 1754, il obtiendra du roi Louis XV la haute justice sur Parthey.

Après la révolution de 1789, la famille De Reculot supprima une des deux dernières tours, les écuries, et rasa les ruines du pont-levis ainsi que les remparts encore existants. La vieille forteresse imprenable du 13e siècle perdit alors définitivement son aspect féodal pour se transformer en château de plaisance.



L'ancienne tour carrée toujours debout est aujourd'hui couronnée d'une élégante flèche d'où l'on peut encore voir toute la grande plaine du finage. La prison occupait le bas de la tour, baignée par l'eau du grand étang qui l'entourait. Elle reposerait sur les fondations d'un temple de Diane.



Ce vieux château s'est revêtu avec le temps de tout un halo de légendes, de fées, de diableries et de mystère.

**M Claude JEUNIER et l'Association " CHOISEY et son Patrimoine"**

### **3- MEGALITHE ET CROIX QUI VIRE**

Ce monument formé d'une grande table rectangulaire de pierre assise sur de gros quartiers de calcaire dégrossis, sert de base depuis 1725, à la croix et son socle. Il est situé sur le lieu-dit " la Chaille " venant peut-être du celtique "cal"- la pierre -.

Découvert en 1699, il borde l'ancienne voie romaine créée par Agrippa, partant de Lyon pour se diriger en droite ligne sur Chalon, Dole, Besançon, et la "Grande Germanie" .De récentes fouilles ont mis au jour une autre voie sur le même tracé ,bien antérieure à la route romaine .

En 1720, nous dit l'historien A. Rousset, on découvrit à proximité de ce monument, le superbe buste de bronze d'une Diane couronnée d'un diadème. On sait plus précisément que ce joyau de l'art gallo-romain a été trouvé en lisière du bois "Mangeroz" autrefois appelé bois "de la Fau" ou de la fée. Il est actuellement exposé au musée de Dole.

A propos de ce supposé mégalithe, A. Rousset dit aussi qu'il voyait en Choisey un foyer du druidisme, mais aujourd'hui, son interprétation est sujet à controverse.

Le site se trouve à mi-distance de l'emplacement probable de deux bornes milliaires, l'une située "en Ormoy", l'autre au carrefour dit des "Larges Pierres". La grande voie était bornée tous les milles romains (1480 m) et était parfois bordée de sépultures, ce qui est le cas ici.

Le monument peut donc faire partie de la nécropole du bas empire découverte en 1964

Cependant, en cet endroit, la présence de nombreux sites autrefois peuplés sur ces lieux, allant des campements du mésolithique aux tumuli fossoyés du bronze final tend à confirmer l'hypothèse d'un monument de l'époque mégalithique (3000 à 2000 av J C) .Aujourd'hui il se disloque dangereusement, c'est un des rares mégalithes de France qui n'ait pas encore été fouillé.

### **LA CROIX QUI VIRE**

Peu après la découverte de ces structures éminemment antiques, donc païennes..., on s'empressa de les christianiser en érigeant cette croix, qui, par la magie du lieu, se transforma en "Croix qui vire" .Il s'agit peut-être de l'ancienne "Croix Noë" ou " Noël située autrefois en "Haute Rive" près de Gevry, qui aurait été déplacée.



**La Croix qui vire**

Alphonse Rousset nous dit que les habitants de Choisey croyaient que la croix tournait sur elle-même tous les cent ans à minuit de Noël, qu'un trésor gardé par un dragon est caché à ses pieds, enfin que les sorciers y tenaient autrefois leur sabbat...

Sur la face ouest du socle on peut lire : "A la dévotion de Pierre Lavrut et Claudine Bourgoit sa f " (sa femme) 1725 .

**M Claude JEUNIER et l'Association " CHOISEY et son Patrimoine"**

#### **4- Le couvent des Ursulines (Mairie de Choisey)**

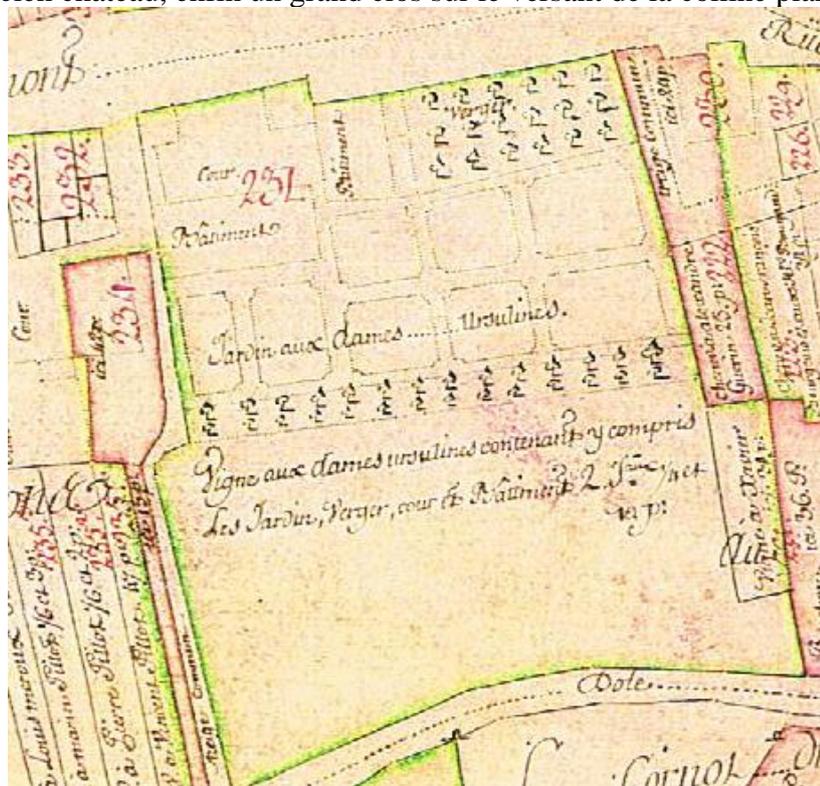
##### **Historique de l'ancienne bâtisse**



La famille Bernard anoblie par Charles Quint, acquit en 1540 la portion dite "de la Sauge" de Guy de Fallers Visemal, seigneur de la Sauge, Frontenay et Choisey.

Le 7 juillet 1637, Jeanne de Chassagne, veuve de Jean Antoine Bernard, malade de la peste, teste en faveur des soeurs Ursules de Dole. Elle leur lègue le huitième de sa part de seigneurie de Choisey. Sa fille Catherine, ursuline à Dole, meurt la même année après 9 ans passés dans la compagnie.

Le bâtiment ancien, assis au lieu de la mairie actuelle, était une belle ferme fortifiée, comportant des écuries à vaches, un colombier, un haut mur d'enceinte avec une grande porte d'entrée voûtée, un bâtiment vigneron au sud avec une grande cave voûtée en berceau, un puits, un bâtiment réservé à la famille du fermier, un souterrain reliant peut-être l'ancien château, enfin un grand clos sur le versant de la colline planté en vignes.



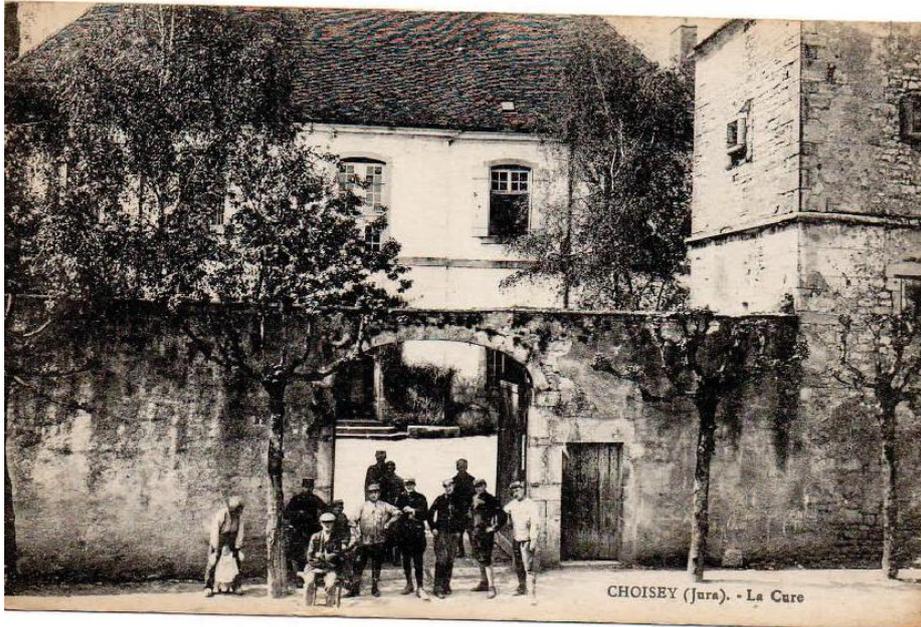
comme  
cadastre de 1784.

l'atteste ce

En 1645, Jean Laignier curé de Choisey nous dit dans son registre des baptêmes qu'après le siège de Dole "par les funestes ennemis de France", la paroisse de Choisey est " déserte et consumée par les flammes". On peut donc penser que la ferme a aussi été détruite par les troupes françaises.

Après l'annexion de la province par le Roi Louis XIV, les soeurs ont restauré les bâtiments. En 1680, la maison des Ursulines de Choisey est seigneuriale; les soeurs obtiennent du Roi comme "Dames de Choisey" la justice moyenne et basse du lieu. Elles ont de plus le droit de mainmorte, l'héritage des paysans sans descendance leur revient de droit.

Le bâtiment actuel "la Mairie" achevé en 1772, a été édifié sur l'ordre de la supérieure des soeurs ursulines de Dole, par Joseph Gerdy maître maçon. Dans le marché de reconstruction, elle demande que les écuries soient réduites des deux tiers, que l'ancien colombier soit transporté dans l'angle que forme la rue principale et le treige, que le mur d'enceinte longeant la rue soit réduit dans sa hauteur et recouvert en tables taillées à la pointe, ce qui a été fait.



### Maison des Ursulines vers 1918

Vers 1950 le colombier sera réduit d'un étage, le mur et la grande porte rabattus, enfin la maison vigneronne et sa grande cave ainsi que le puits seront eux aussi détruits pour l'agrandissement de la cour de l'école maternelle.

Au rez-de-chaussée du bâtiment, les salles de droite et de gauche pavées de grandes pierres possèdent des voûtages d'arêtes. Dans la salle de droite, le fronton de la cheminée est orné des armoiries jumelées de Jean Antoine Bernard et de



Jeanne de Chassagne son épouse.

Les Ursulines ont manifestement voulu rendre hommage à leurs donateurs. Dans l'entrée principale, une porte cache l'ouverture du vieux souterrain et les cinq premières marches du grand escalier de pierre donnent accès à la belle galerie située



côté jardin.

Arrières de la mairie avec sa galerie

Celle-ci s'ouvre par ses arcades sur une cour récemment refaite d'après les plans d'origine. Vendue comme bien national pendant la révolution à un

particulier, elle fut rachetée par la commune en 1837; Elle rend aujourd'hui dignement son rôle de "Mairie".

M Claude JEUNIER et l'Association " CHOISEY et son Patrimoine"

## 5-Le château de Menthon.

### Historique de l'ancienne bâtisse



<< Cette bâtisse où l'élégance ne se distingue que par la justesse des mesures, et leur exacte harmonie >> a été édifée par Pierre Richardot, lieutenant général au bailliage de Lons le Saunier, puis conseiller maître en la chambre des Comptes de Dole. Il avait acheté la terre et la seigneurie de Choisey en 1701 à son neveu Christophe de Chaillot.

Pierre Richardot a plus de soixante ans lorsqu'il commence à bâtir. Lorsque son fils Pierre-Louis lui succède comme conseiller maître en la chambre des Comptes de Dole en 1716, le plus gros de la construction est terminé.

Le fils de Pierre-Louis, Pierre Joseph Désiré de Richardot de Choisey, président de la chambre des Comptes en 1754, réalisera la cour d'honneur avec ses murs de clôture et son portail d'entrée, dont les piliers sont surmontés de deux sphinges de pierre.



Ses armoiries liées à celles de son épouse, Bonaventure Marie Simone Espiard d'Alleray, ornent le milieu du grand balcon de fer forgé. L'écu des Richardot est « d'azur à deux palmes d'or en sautoir, couronnées de quatre étoiles de même », celui des Espiard d'Allerey est « d'azur à trois épis d'or », leur devise : *post palmas sidera manent*.



Le balcon s'appuie sur des crédences de pierre cannelées.

Au rez de chaussée, la grande porte centrale à deux vantaux, est surplombée d'une tête d'Atlas couronnée. A chaque extrémité, s'ouvre une porte surélevée ; celle de gauche conduit à la chapelle dite de « la visitation », l'autre accès aux grandes cuisines.

Le grand vestibule traversé, une statue de cybèle, due au ciseau de Claude François Attiret, nous accueille face au grand escalier de pierre.

Le château est aujourd'hui dans son état de 1787, son décor intérieur particulièrement soigné a été réalisé sous la direction de Claude François Attiret.

Le château a été classé « monument historique » le 25 mars 1993 avec sa basse cour, le colombier, les façades et toiture du bâtiment des dépendances nord, le puits, les murs de clôture et portail d'entrée de la cour d'honneur, et la niche avec son groupe sculpté au milieu du mur sud de la cour d'honneur.

Le parc, agrémenté de statues, a été remodelé en 1920 « à l'anglaise » Pendant la deuxième guerre mondiale, allemands et américains s'installèrent dans les lieux. Situés dans l'axe de l'aéroport de Tavaux, les toits du château, comme celui du clocher de l'église seront démontés et déposés. La restauration du château durera de 1945 à 1960.

Le château est devenu résidence de la famille de Menthon en 1801 par l'alliance d'Anne Louise Bonaventure, dernière de la lignée des Richardot de Choisey, avec Balthazar Louis Bernard, Comte de Menthon. Celui ci a laissé une nombreuse descendance toujours représentée depuis à Choisey.



M Claude Jeunier et l'Association « CHOISEY et son Patrimoine »

## **6-La maison Seigneuriale des Matherot de la Barre**

### **Historique de l'ancienne bâtisse**



Cette maison est dite seigneuriale en Septembre 1603 lors de la reconnaissance des droits seigneuriaux sur plusieurs fiefs de Choisey.

En 1634, Guyon Matherot, docteur « es droit » seigneur de La Barre, acquiert une portion du fief dit de « La Sauge » à Choisey .Cette portion provient d'Antoinette fille d'Hugues Bernard co-seigneur de Choisey, mariée le 14 juillet 1598 à Henri de Mont-Saint-Ligier. Demeuré veuf, c'est par lui que la partie du fief provenant d'Antoinette, sera vendue à Guyon Matherot.

Elle restera dans cette famille jusqu'à son rachat par les Dames Ursulines en 1755. Vincent Matherot, fils de Guyon, lieutenant général du Baillage de Dole succédera à son père comme seigneur de Choisey en partie. Claude-François Matherot fils de Vincent , conseiller –maître en la chambre des comptes de Dole, épousera en 1697, Barbe Philiberte Richardot, fille de Pierre Richardot,seigneur de Gendrey, qui, de son vivant, commencera la construction du château de Choisey.

Vincent Matherot, fils de Claude –François, fera un dénombrement estimatif de sa maison et de ses biens de Choisey en octobre 1750, suite au décès sans descendance, de son unique fils François- Charles–Antoine en 1749 et de celui de son épouse l'année suivante.

A l'extérieur, dans la cour, un grand escalier de pierres donnait accès à l'étage, une « cuverie » pour le linge était installée à droite. Un mur fermait la cour et on entrait dans la demeure par une grande porte en pierre taillée. Un autre mur clôturait le jardin et le verger.

A l'intérieur, trois cheminées servaient pour la cuisine et pour le chauffage de la maison ; il existe encore un conduit de cheminée impressionnant par ses dimensions La cuisine était pavée de pierre de taille. Enfin, la charpente se composait de trois fermes entières en chêne, et six demies fermes.

L'inspection pour le dénombrement s'est faite en présence de Pierre Pinaire et Claude Lamy maître charpentier et entrepreneur, ainsi que de Laurent et Pierre Lavrut de Choisey, fermiers du dit seigneur. Cette maison seigneuriale, avec le bâtiment neuf des Ursulines (mairie actuelle) seront vendus comme bien nationaux à la Révolution.

## 7-La Croix de la Ruchotte

Cette Croix de pierre, appelée « Croix de la Fontaine » jusqu'au 18<sup>e</sup> siècle repose sur un socle aux arêtes brisées sur la partie supérieure.

Ce socle, taillée dans la pierre locale, porte deux dates 1535 et 1784. La première date correspond à son érection.

La Croix est supportée par un beau fut octogonal orné mi-hauteur d'un blason « D'Azur à une face d'or, accompagné en chef de deux étoiles de même, et en pointe



d'un croissant aussi d'or ».

Ce blason est celui de la famille des Bourgeois installée depuis 1349 à Dole ; ces Bourgeois sont cités pour avoir effectué un leg à Notre Dame de Dole, en août 1534 ; les frères Sébastien et Pierre Bourgeois reçoivent de sa majesté impériale Charles Quint des lettres patentes de noblesse.

En hauteur, le fut se rétrécit pour porter une croix également octogonale avec un Christ crucifié coté route, et coté roche, une Vierge à l'Enfant.

Les deux figures ont été gravement mutilées au début du siècle. Le Christ est amputé de ses membres inférieurs et la vierge décapitée.

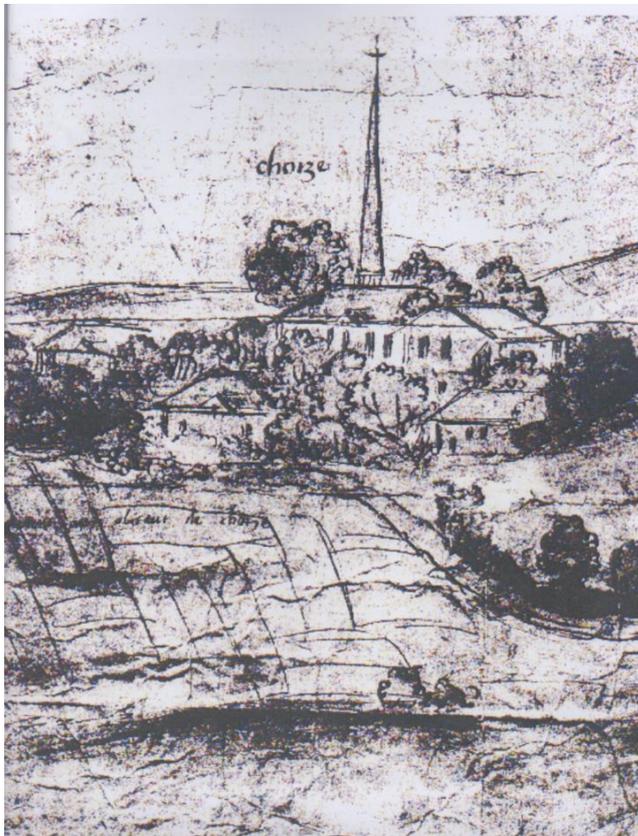
La Croix de Bans, près de Souvans, offerte par Etienne Bernard la même année 1535, est de même facture.

La Croix de la Ruchotte a été classée monument historique en 1906.

Il semble que cette croix dite « de la Fontaine » ait été déplacée lors de la rectification de la Ruchotte pour être implantée selon les anciennes façons en bords de route et à l'entrée du village. En effet, à cette époque, le chemin menant à St Ylie passait contre les roches, et les vignes recouvraient la route actuelle de la Ruchotte.

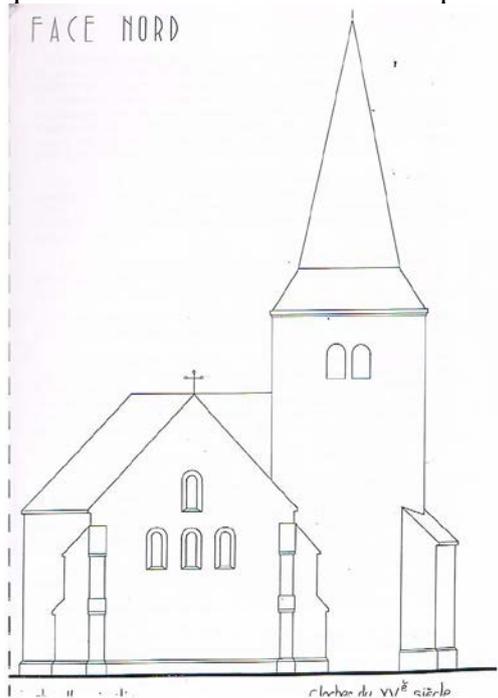
## 8-L'Eglise

Tous les anciens pouillés mentionnent son appartenance au chapitre bisontin de Saint Etienne. En 1139 l'archevêque Humbert De Scey confirme cette appartenance, ainsi que les papes Eugène III et Honorius III successivement en 1145 et 1148.



D'après parchemin du XV ou XVIe siècle

Aucune source textuelle ne positionne explicitement l'église primitive dédiée à l'origine à saint Sulpice. Seul le mur de chevet plat du chœur pourrait dater du 12e siècle. Ce mur ouvert par quatre fenêtres montées en belles pierres de taille est presque entièrement caché par la sacristie.



Très étroites, avec un important ébrasement extérieur, elles sont de pur style roman. La quatrième fenêtre centrée au dessus des trois autres, donnait sa pleine lumière sous la ligne de faîte du toit, ce qui laisse à penser que l'église primitive n'avait ni voûte pierrée ni autre plafond.

Le même mur était recouvert à l'intérieur d'une grande fresque aujourd'hui entièrement martelée. On peut encore y distinguer quelques éléments de décoration, des colonnades avec chapiteaux et un grand personnage assis en leurre dans une niche et tenant un livre.

Au bas du mur est adossé un grand autel en pierre locale, surmonté d'un large renforcement voûté qui pouvait servir de reliquaire. Un visiteur du chapitre

bisontin dit que cet autel aurait été consacré par Jean D'Anvers, évêque de Salone vers 1520, "à en croire le cédula retrouvé dans le sépulcre de l'autel".

Tous ces éléments muraux ont été visibles lors de la descente du retable pour sa réfection en 2002.

Au 17e siècle les murs de la nef semblent avoir été ouverts pour recevoir les contreforts et pilastres actuels qui soutiennent les voûtes d'arêtes et les arcs doubleaux.

Au 15e siècle, le clocher sera dressé avec sa chapelle à voûtes de croisée d'ogives, au 17e siècle, le chœur, la nef, la chapelle à droite du chœur, recevront des voûtes d'arêtes, et la chapelle Ste Anne et St Paul, des voûtes à croisée d'ogives. Pour une bonne acoustique on avait introduit dans les voussures des plafonds des poteries. Seul l'orifice des goulots était visible. Tout a été obturé lors du jointoiement des pierres. C'est au milieu 19e siècle, qu'une nouvelle chapelle à voûtes d'arêtes, sera édifiée à gauche du chœur, sur l'emplacement de l'ancienne chapelle seigneuriale dite de St Antoine, ou de Lambrey, du nom de son fondateur qui était au début 15e siècle co-seigneur de Choisey.

Après 1760, les murs du clocher déclaré "en ruine" seront remontés, et le beffroi des cloches entièrement refait avec des madriers neufs. En 1866 les frères Ungerer de Strasbourg installeront le mécanisme d'une horloge dans une grande armoire vitrée," qui restera fermée même pour le remontage". Le mécanisme et l'armoire sont aujourd'hui disparus. Le clocher qui a toujours porté une haute flèche, sera coiffé au 19e siècle d'un dôme comtois avec tuiles de couleurs vernissées, de



belle allure.

**Photo 1912**



**Photo 1908**

En 1943 les Allemands jugeant que le clocher, situé dans l'axe du camp d'aviation pouvait gêner la navigation aérienne, le feront démonter par une équipe du Service du Travail Obligatoire de Saint-Claude.



**Démontage du clocher**

Pour protéger le clocher et l'église des ruissellements une toiture provisoire et presque plate fut construite, comme l'indique la photo d'époque.



Cette couverture ne sera pas remontée comme prévu, mais sous la forme qu'on lui connaît maintenant.



A propos du saint patron de l'église de Choisey, Etienne De Lambrey note en 1537 "la chapelle fondée en l'honneur et révérence de Monsieur St Antoine est depuis longtemps en ruine, tellement la desserte convient d'être faite, au grand autel de la dite église". Dès lors, St Sulpice va être progressivement supplanté par St Antoine qui deviendra à la fin 17e siècle le saint tutélaire de l'église. .  
reposit sur des culots sculptés représentant l'un, un visage renversé semblant avaler une ogive



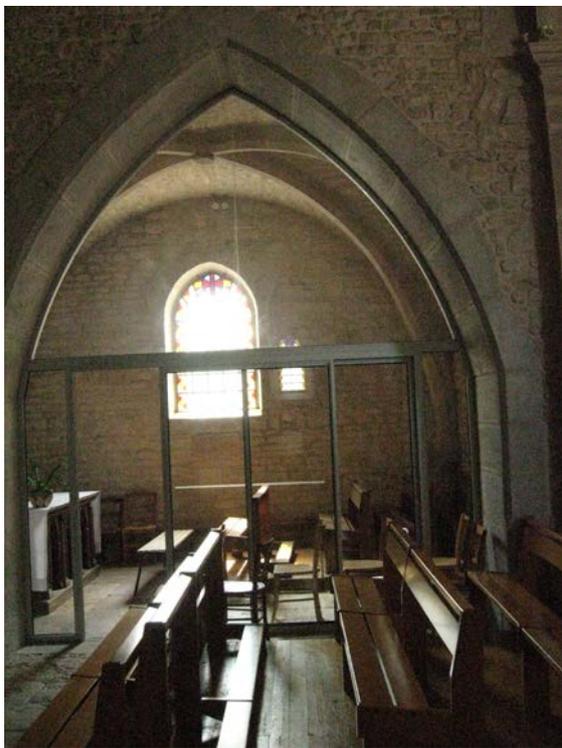
, son vis-à-vis est un aigle pliant la tête pour blottir un œuf sous son aile.



Les deux autres culots montrent chacun une tête de femme, l'une est surprise, l'autre éplorée.



L'ancienne chapelle de St Paul et Ste Anne vraisemblablement détruite a été reconstruite en 1620.



Chapelle St Anne

On peut y reconnaître sous la fenêtre, l'ancienne pierre de dédicace à Madame Ste Anne de l'an 1420.



Une entrée surmontée d'un arc brisé, aujourd'hui obturée et visible dans la nef, pourrait être l'ouverture de la vieille chapelle de St Paul et Ste Anne fondée par les Martin de Parthey et Choisey.



Celle-ci restera toujours et exclusivement sous le patronage des seigneurs de Parthey.  
Lors de sa restauration, une partie du mobilier, chaire, jubé, retable, tableaux, bancs, lustres, n'ont pas réintégré l'église, certainement pour la rendre plus sobre et plus priante.



**Nef centrale après restauration**

Après le dur dépouillement qui s'imposait peut-être, on peut avec plaisir y remarquer :

-1- Le grand retable, joyau de l'église, habilement restauré par le maître ouvrier Baret en 2002 et classé monument historique. D'un style un peu local, un peu baroque sans verser dans l'exubérance, il resplendit aujourd'hui dans ses couleurs et dorures d'origine.



Au centre du retable, le grand tableau de saint Antoine ermite au milieu de décors antiques, en est la pièce maîtresse.



Il a été peint par Denis François Xavier Bourges, né en 1797 à Rahon, élève du marquis Jules César De Valdahon de Parthey.

Deux saints en bois polychrome sont à l'honneur dans leur niche de chaque côté de ce tableau. A droite, saint Paul est sidéré par sa vision, il a perdu son avant bras et son épée



A sa gauche,

Saint Sébastien commandant de la garde prétorienne devenu chrétien est percé par les flèches de Dioclétien.

Un bel autel et son tabernacle, monté en plaques de marbre, blanc, rose et noir d'extraction jurassienne, recouvre l'autel sépulcral primitif. Deux petits reliquaires semblent contenir d'après les inscriptions, des os de saint Martin ?



En bordure de la surélévation du chœur, à gauche, on peut marcher sur une dalle funéraire un peu effacée qui semble être celle de Huguenin De Choisey, seigneur de Parthey et Choisey mort vers 1420.



**Dalle funéraire d'Antoine de ROUHAUT seigneur de Choisey (classée aux monuments Historiques)**

-2- A droite du chœur, dans la chapelle dite "du Saint-Esprit, un Christ en bois (16e siècle?) a été réinstallé sur une grande croix.



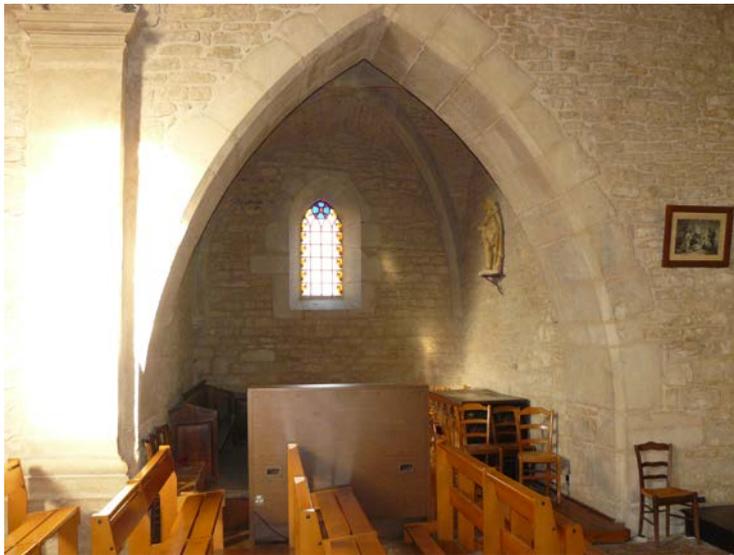
Au centre, une très belle vasque en marbre rose local, donne à ce lieu une fonction de baptistère.



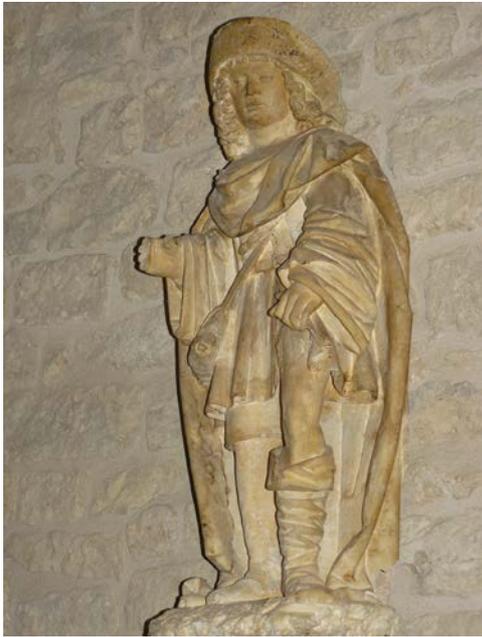
Une grande fenêtre accueille la lumière du levant à travers un très beau mélange de couleurs.



-3-Dans la chapelle sous le clocher,



outre les culots sculptés déjà décrits, on peut admirer sur le mur nord, un saint Roch en pierre, récemment restauré, du XVe siècle. Il a de grands cheveux, il porte sa besace et expose une plaie bulbeuse sur sa cuisse. Il est classé monument historique.



-4-En face, dans la chapelle Ste Anne, la niche du mur nord laisse apparaître un angle de bâtiment de la hauteur des autres murs et arrêté par une



corniche visible sous le toit.

Avec le chevet du chœur, cette partie de bâtisse, pourrait faire partie de ce que les guerres et le temps ont laissé de l'église romane du 12e siècle.

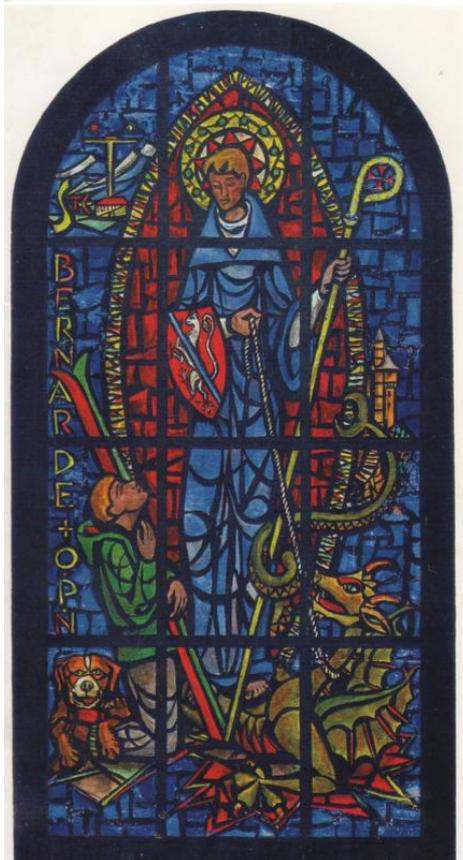
-5- A gauche du chœur, dans la chapelle dite "De Menthon", une dalle funéraire a été dressée. Antoine De Rouhault y est représenté dans son revêtement d'écuyer, l'épée au côté.



**Dalle funéraire d'Antoine de ROUHAULT  
seigneur de Choisey (classée aux monuments Historiques)**

Avant son relèvement, un écusson figurait de chaque côté de sa tête, aujourd'hui l'écusson senestre a été découpé. Une inscription contourne le personnage " + Cy git.....e de Rouhaut escyer sire de Choisey en partie lequel trespassa au moy de mars l'an de grace M.CCCC et IIII. Dieu ait son âme. amen ". . (1404) Elle est classée monument historique.

On peut admirer dans la même chapelle, un vitrail représentant St Bernard De Menton protégeant un pèlerin et maîtrisant un dragon.



Il porte le blason des Menton " De gueules au lion d'argent, à la bande brochant d'azur ". Au bas à gauche on reconnaît le chien St Bernard et son tonneau et en haut à droite en très réduit le château de Menton.

Le vitrail a été réalisé sur un carton de Claude Panchout par le maître verrier A. Labouré en 1954. La chapelle a été édiflée par Anne Richardot De Choisey, épouse de Louis Baltazard Bernard comte De Menthon. Elle repose auprès de ses parents.

Le sol de la dite chapelle, du chœur et de la nef, est entièrement recouvert de dalles funéraires, de paysans, de seigneurs et de prêtres, qui se sont fait enterrer du 14e au 19e siècle.